

Être au travail

Journée de co-recherche – 12 mars 2022

**organisée par Émeline Jaret,
Aude Cartier & le centre d'art
contemporain de malakoff**

avec la participation de :

Yves Bartlett
Étienne Delprat
Arts en résidence – Élise Jouvancy
Fanny Lallart
La Buse – Caroline Sebilleau
Le Houloc – Mélissa Boucher & Mikaël Monchicourt
Le Collectif W – Judith Espinas & Giuliana Zefferi
Émilie Moutsis
Julie Pellegrin



Émeline Jaret

Émeline Jaret est enseignante-chercheuse, Maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2, rattachée au PTAC (Pratiques et Théories de l'Art Contemporain). Elle est également chercheuse associée du centre d'art contemporain de Malakoff. La journée de co-recherche « Être au travail » s'inscrit dans son projet intitulé « Sur le travail de l'art au travail ». Il tend à développer une analyse des œuvres à partir de l'observation du processus créatif et, partant, des postures auctoriales induites ou déduites des méthodologies de travail relevées.

Le centre d'art contemporain de Malakoff

L'équipe du centre d'art est constituée d'auteurs·rices, commissaires, médiateurs·rices issus·es de formations combinées entre histoire et théorie de l'art, politique et gestion culturelle, humanités, médiation, etc. Chacun·e contribue à la réflexion et à la mise en œuvre des missions du centre d'art et s'appuie au mieux sur ses expériences pour répondre aux problématiques liées au secteur professionnel des arts visuels. En contact continu avec les auteurs·rices, les publics, les partenaires, les acteurs·rices du territoire, leur travail est collectif, en perpétuelle réinvention et leur façon de faire participe aux mouvements soutenus par le centre d'art.

L'équipe est composée de **Clara Zaragoza** (administration et production), **Julie Esmaelipour**, **Robin Pfeiffer** et **Muntasir Koodruth** (médiation et éducation artistique), **Juliette Giovannoni** (la supérette et projets hors-les-murs), **Noémie Mallet** (mission Nuit Blanche) et **Aude Cartier** (directrice du centre d'art et co-présidente du réseau TRAM).

Émilie Moutsis

Émilie Moutsis vit et travaille à Paris. Ses productions s'étendent sur un large spectre médiatique allant de l'autoportrait domestique au discours politique. Doctorante à l'université Paris 8, sa recherche interroge la surabondance visuelle dans un contexte de raréfaction de projection désirable et de réalité dystopique. Co-fondatrice du collectif La Buse, elle milite pour la reconnaissance du travail artistique et la maîtrise du travail concret par les travailleuses de l'art elles-mêmes.

Présentation

Que signifie « être au travail » pour les artistes, collectifs et institutions artistiques, dans le contexte actuel ?

Particulièrement complexe quant à son application au monde de l'art qui tend à ne pas être considéré comme un monde du travail comme les autres, cette réflexion s'appuie sur les recherches comme les expériences de chacun·e de ses acteurs·rices ; sur les études comme les revendications qui réfléchissent et agissent pour la structuration du secteur des arts visuels, la mise en place d'un statut professionnel des artistes et la révision des rémunérations de l'ensemble des travailleurs·euses de l'art. Ces problématiques étant renforcées par la crise mondiale liée à la pandémie de COVID-19, cette journée cherchait donc à interroger les conditions de la pratique de l'art au regard à la fois de sa production et de son accompagnement, à commenter les perspectives et les attentes des artistes vis-à-vis des institutions avec lesquelles ils·elles collaborent, et inversement.

Cette journée de co-recherche restitue et prolonge les réflexions menées avec Émeline Jaret dans le cadre du programme de chercheur·e associé·e du centre d'art contemporain de Malakoff en 2021*. Elle a rassemblé des artistes, chercheurs·euses, membres d'un collectif ou d'une institution artistique, pour discuter de leur rapport au travail : Yves Bartlett, Étienne Delprat, Arts en résidence – Élise Jouvancy, Fanny Lallart, La Buse – Caroline Sebilliau, Le Houloc – Mélissa Boucher & Mikaël Monchicourt, Le Collectif W – Judith Espinas & Giuliana Zefferi, Émilie Moutsis, Julie Pellegrin.

Ce document propose une synthèse des échanges qui se sont déroulés le 12 mars 2022, à partir des notes prises par Émeline Jaret et l'équipe du centre d'art : Julie Esmaelipour, Juliette Giovannoni, Noémie Mallet et Clara Zaragoza. Il ne restitue donc pas exactement ce qui s'est dit, mais plutôt ce que nous avons entendu, compris et retenu lors de cette journée de co-recherche.

Il est accompagné par un journal vidéo réalisé par Émilie Moutsis, qui a suivi et observé la journée, disponible en ligne sur sa chaîne Youtube « Tragedia dell'arte ».

<https://youtu.be/WfCquQClyBQ>

** Réalisée de mars à septembre 2021, cette résidence a donné lieu à un carnet de recherche dont plusieurs versions ont été publiées sur le site Internet du centre d'art contemporain de Malakoff. La version finale de ce carnet a été disponible en ligne de novembre 2021 à mai 2022. Elle a rassemblé 13 collaborations avec Émeline Jaret : Yves Bartlett, Ana Braga, Aude Cartier, Julie Esmaelipour, Judith Espinas, Juliette Giovannoni, Fanny Lallart, Yannick Langlois, Quentin Lefranc, Noémie Mallet, Émilie Moutsis, Jean-Michel Poullé, Clara Zaragoza.*

Introduction (extraits)



Aude Cartier

En 2021, le centre d'art a poursuivi ses collaborations avec des chercheurs-ses et initié un nouveau programme de résidence pour un-e « chercheur-se associé-e ». En lien avec son terrain de recherche, le-a chercheur-se invité-e mène un travail d'observation en dialogue avec les contenus, les enjeux et les réflexions du centre d'art. La journée « être au travail » prolonge ces orientations et la résidence de recherche d'Émeline Jaret en collaboration avec Aude Cartier et l'équipe du centre d'art.

Émeline Jaret

La question du travail de l'art est un sujet largement débattu actuellement et, comme je l'écrivais dans le court texte de présentation de cette journée qui en accompagne le programme : interroger le rapport au travail implique de s'appuyer sur les études et les revendications qui réfléchissent et agissent pour une amélioration des conditions de travail ; et de prendre en compte autant les recherches que les expériences de ses acteurs-ses. On est nombreux-ses autour de cette table et dans le public à penser cette problématique du rapport au travail, selon des modalités qui nous sont propres, à des niveaux tant individuels que collectifs, pratiques, théoriques ou politiques, en fonction des différents statuts et positions que nous avons occupés et occupons dans un monde de l'art qui peine à être considéré comme un champ professionnel comme les autres. L'enjeu est donc, aujourd'hui, peut-être moins d'apporter des réponses que de poser les bonnes questions.

S'interroger sur ce que signifie « être au travail » nécessite de réfléchir à la multitude des paramètres que cette question recouvre – une multitude doublée par la polysémie des termes qu'elle convoque. Il me semble que le premier de ces paramètres est celui de la temporalité : quand commence et termine le travail ? Plusieurs études se sont penchées sur ce sujet, qui font état des nombreuses tâches invisibles composant un travail : « le temps de création est de plus en plus concurrencé par d'autres temps, notamment les temps consacrés à la recherche des moyens nécessaires à la création ou plus largement à son existence » (Sabrina Sinigaglia-Amadio et Jérémy Sinigaglia, 2017).

Cette problématique est déterminante pour la rémunération et amène de nouvelles questions : Quelle part rémunère-t-on dans un travail de création ou de recherche ? Comment est déterminée la valeur du travail artistique, au-delà de la seule valeur potentiellement commerciale de l'œuvre ? Ce lien à l'économie est central et détermine directement les modalités et conditions de production en jeu dans le travail de l'art, car notre



rapport au travail s'inscrit directement dans les conditions matérielles dont il bénéficie – de l'espace de travail au matériel à disposition. Ce paramètre est d'ailleurs d'autant plus pertinent dans le contexte actuel de généralisation du télétravail, où espaces de travail et de vie semblent définitivement réunis.

L'ensemble de ces paramètres peut et doit – ou devrait – se résumer ou se résoudre à travers l'établissement d'un contrat, scellant les conditions d'une collaboration de travail qui prennent en compte les différents statuts des personnes impliquées – directeurrice ou salariée de structure, publique ou privée, artiste-auteure indépendante ou membre d'un collectif. Cet acte qui peut paraître simple et habituel dans n'importe quel champ professionnel constitue pourtant et souvent le cœur du problème dans le monde de l'art. Être au travail signifie être reconnu-e comme tel et, par voie de conséquence, protégé-e par un cadre juridique. Malgré les nombreuses recommandations à ce sujet, la non-conformité voire l'absence des contrats établis dans le secteur des arts visuels résulte sans doute précisément de la difficulté à répondre à cette question : que signifie être au travail pour les artistes, collectifs et institutions artistiques, dans le contexte actuel ? Si le travail est une construction sociale, comment en déterminer le cadre normatif dans un champ marqué par des inégalités socio-économiques structurelles et une réglementation partielle et/ou inadaptée ?

Ce sont ici quelques pistes de réflexion, complétées par les diverses interventions de cette journée qui vise à poursuivre la co-construction d'une recherche en mettant côte-à-côte des situations, les nôtres avec l'équipe du centre d'art et celles de nos invité-es. La dimension collaborative est essentielle dans cette recherche et c'est la raison pour laquelle le terme « co-recherche » est présente. Celui-ci m'accompagne depuis la supérette, où nous avons mis en place des ateliers de co-recherche avec Aude Cartier et le Collectif W en résidence (juillet 2020-février 2021). Les usages historiques de ce terme justifient assez bien la méthodologie mise en place, puisqu'il signifie la dimension collaborative et participative de la recherche, pensée de manière horizontale entre ses participants-es (Antonella Corsani, 2021). Cette méthodologie est celle que nous avons choisie pour cette journée « Être au travail », dont l'enjeu est aussi de comparer ce qui n'est pas aisément comparable, à savoir la situation des artistes et celle de salariées-es d'une institution. Mais, tout comme « une artiste est toujours plus qu'une artiste » (Laurent Jeanpierre, 2019), une médiateurrice ou une directeurrice est toujours plus que...

[...]



Yves Bartlett

Yves Bartlett est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2021. Il vit et travaille à Paris. Par sa pratique artistique où domine l'écriture, il développe un univers où se mêlent études pseudo-documentaires, canulars et réflexion sur le statut d'auteur. Il travaille le plus souvent en collaboration avec d'autres artistes, à l'instar du collectif Météo, du groupe de performance Soleil Gras ou encore du duo musical Poppapig.

« Le travail me fait double. Avec un paradoxe simple : si je travaille art, je manque argent ; si je travaille argent, je manque art. À partir de là, une seule solution : me faire double. »

« — URSSAF bonjour, j'écoute.

— Que ne faut-il pas pour un artiste de travailler ? Je peux vous faire gagner du temps, vous savez, moi. Je peux vous proposer un petit jeu, si vous le voulez bien. On peut jouer.

— Alors très bien, je commence : un artiste travaille.

— Un artiste travaille-t-il ? Un ou une artiste travaille-t-il ou t-elle ?

— Un ou une artiste travaille-t-il ou t-elle trop ?

— Les artistes travaillent-t-ils ou t-elles trop ? Non ?

— Les artistes travaillent-t-ils ou t-elles trop ? Non. Trop d'artistes travaillent-t-ils ou t-elles trop ?

— Trop...

— Trop bien, trop tard ou trop vite finalement...

— Ça travaille, ça travaille, ça travaille.

— Et maintenant on a URSSAF. Uuuurssaaaaff. URSSAF, URSSAF, URSSAF. Et ça fait, et ça fait... »

Étienne Delprat

Étienne Delprat est architecte et artiste, Maître de conférences à l'université Rennes 2 et membre de l'équipe d'accueil PTAC. Co-fondateur de YA+K, il revendique une recherche ancrée dans la pratique et l'expérimentation située. Développant des projets et actions au croisement des disciplines (urbanisme, art et design) et des formats, les travaux de YA+K interrogent les capacités de l'architecture – comme pratique, gestes, processus et production – à expérimenter et construire collectivement de nouvelles configurations spatiales et politiques.

SE METTRE au travail = Faire collectif > Nourrir une communauté d'action > Créer une situation ; hypothéquer des possibles + pérenniser le temporaire.

Rapport de forces dans lequel le collectif est inscrit > « Commun oppositionnel » > quel(s) rapport(s) à l'institution et à la communauté dans la co-construction de projet ?

Bricoler nos modèles, gratter de l'argent vs. salaire/rémunération > quel équilibre entre le bricolage et la liberté ?

L'artiste au service d'un territoire // la position d'architecte = rapport au commanditaire > tu crées pour qui ? tu travailles pour qui ?

* réf. Pascal Nicolas-Le Strat

Invitée à concevoir un programme de résidences d'artistes à la malterie (Lille) en 2005, **Élise Jouvancy** développe les modalités d'une typologie de programmes variés (résidences de recherche, de création, de professionnalisation) en lien avec une diversité de partenaires ainsi qu'une programmation de résidences croisées avec plusieurs pays européens. Elle a été Vice-présidente du réseau transfrontalier d'art contemporain 50° nord et, par la suite, coordinatrice du SODAVI Centre-Val de Loire puis du réseau devenir.art. Depuis 2020, elle coordonne le réseau **Arts en résidence** et en devient secrétaire générale en 2021.

Regard sur le travail de l'artiste à travers le cadre de la résidence = Arts en résidence > écriture d'une charte déontologique pour affirmer les 1^{ères} valeurs du réseau : poser un socle commun d'exigences des résidences d'artistes (malgré leur diversité) et des méthodes pour se garantir de RESTER au travail.

Reconnaître le travail qui se déploie lors d'une résidence : quels sont les paramètres d'appréciation à prendre en compte pour définir la valeur du travail ? Qu'est-ce qu'une résidence enclenche comme masse de travail invisible (ex. de la réponse à l'appel à candidature ou de l'écriture d'un résumé) ? Quel est le temps de la résidence et à quel moment le travail débute-t-il ? Comment ne pas être complètement entre parenthèses pendant la résidence (= résoudre la question de l'articulation de la résidence avec l'autre vie professionnelle ou la vie familiale, par exemple) ?

Élise Jouvancy — Arts en résidence

Curatrice et critique d'art, **Julie Pellegrin** s'intéresse à la notion élargie de performativité et aux pratiques qui s'inscrivent dans des interrogations sociales, politiques et éthiques, en accordant une place centrale aux questions de présence, de relations et d'attention. De 2007 à 2020, elle a dirigé le centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson. Actuelle pensionnaire de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis, elle prépare un livre d'entretiens consacré aux politiques de la performance, et mène en parallèle une recherche sur les connexions entre pratiques artistiques et théories anarchistes.

Julie Pellegrin

Être au travail = NE PAS ÊTRE au travail, c'est-à-dire refuser de travailler selon certaines conditions > Souffrance institutionnelle générale qui touche autant les salariés-es que les indépendants-es > Comment se mettre au travail malgré tout, quand les conditions symboliques ne sont pas au rdv ?

3 stratégies pour une approche du travail de l'art :

- La plainte comme méthode, qui permet de pointer ce qui ne va pas, de produire de la connaissance, de créer du collectif, de la sociabilité, de l'énergie.

- Le refus de certaines conditions liées aux valeurs néolibérales : compétition, performance, productivité, extractivisme.

- Le concept du *care*, en accordant une importance au travail invisible, non monétisé, en prenant soin des corps travaillant, de la vie matérielle, de la vulnérabilité.

* réf. Sara Ahmed

Fanny Lallart

Fanny Lallart vit et travaille à Montreuil. Entre pratiques collectives et écriture, son travail s'articule autour du partage de la parole. Rencontrer les acteurs·rices d'alternatives aux systèmes dominants et apprendre collectivement les un·es des autres, constitue l'essentiel de sa pratique. Elle écrit en 2019 un recueil intitulé « 11 textes sur le travail gratuit, l'art et l'amour » et mène une résidence de recherche au CAC Brétigny sur des questions de justice alternative.

Réflexion sur ses conditions d'existence économiques à partir d'un exercice graphique simple : comparer ses revenus et ses activités à travers une synthèse de l'année écoulée (graphique circulaire #camembert).

Quelles activités peut-on faire entrer dans le cadre du travail ? L'art peut-il être un alibi pour financer d'autres pratiques (ex : le militantisme) ? Comment tordre ou étirer la notion de travail jusqu'à y faire entrer son contraire ?

La réorientation de l'argent est une stratégie qui demande un travail de double discours ou double narration (ex : la construction des dossiers de demande de subvention) > Qu'est-ce qu'on peut laisser transparent ? Quel espace de porosité est possible entre ces narrations ? > PERFORMER le travail – hypothèse du « *passing* institutionnel ».

Caroline Sebilleau — La Buse

La Buse est un groupe de travail qui observe le milieu de l'art en tant qu'il est un milieu de travail avec la volonté de plusieurs personnes de rendre visibles les pratiques abusives dans le milieu de l'art. La Buse a été représentée par **Caroline Sebilleau**, qui a rejoint le collectif en novembre 2020. En tant que travailleuse de l'art, les outils et formats principalement collaboratifs qu'elle active ou auxquels elle prend part sont ceux de la recherche universitaire, des pratiques éditoriales et imprimées et de l'exposition.

Être au travail > Qu'est-ce que travailler veut dire ?
« Notre travail = passion + engagement + 0 »

Actuellement, le travail artistique ne signifie pas rémunération > « On n'a pas de revenus mais on ne cherche pas de travail (alors que Pôle Emploi nous demande d'en chercher un pour garder le RSA) » > Dire non et proposer collectivement un autre modèle :
salaire socialisé + continuité des revenus #salaireàvie

3 points à revoir :
- Système de valeurs
- Mode de production
- Façon d'être au travail
> Travailleur·euse = producteur·rice de valeurs

Situé à Pantin, **W** est un lieu de travail, de rencontres et de diffusion de l'art contemporain fondé en 2010 par des artistes issus d'horizons plastiques différents mais partageant les mêmes valeurs. L'Atelier pantinois accueille aujourd'hui huit résidents·es et tient une programmation mensuelle d'expositions et d'événements. Depuis 2019, les membres de W développent des projets collectifs hors-les-murs, dont le dernier expérimente le dispositif de l'artothèque comme geste artistique. À géométrie variable, le Collectif W regroupe actuellement Sylvain Azam, Ana Braga, Judith Espinas, Émeline Jaret, Yannick Langlois, Céline Notheaux, Martha Salimbeni, Laure Wauters et Giuliana Zefferi. Il a été représenté par **Giuliana Zefferi** et **Judith Espinas**, toutes deux artistes et co-fondatrices de l'Atelier W.

L'artothèque comme support de réflexion sur l'économie de l'artiste au sein du collectif, ou l'économie de l'économie. Comment se rémunérer de manière égalitaire en tant qu'artiste et offrir au collectif des moyens de production des œuvres ? Comment équilibrer vie quotidienne, pratique individuelle et travail collectif ?

Réflexion qui fait appel à plusieurs mots-clés, dont celui de la vulnérabilité > La vulnérabilité ne serait-elle pas une force opérante au sein du collectif ? Malgré sa connotation négative dans le champ social (souvent associée à la précarité), cette notion peut devenir un outil pour penser le travail en collectif. Étymologie : (vulnér)able = dialogue. On est vulnérable par rapport à un contexte > La vulnérabilité maintient une conscience à l'autre.
=> Transformer les contraintes en dynamiques de travail.

* réf. Donna Haraway

Le Houloc est un atelier collectif créé en 2016 par un ensemble d'artistes émergents·es, désireux·ses de travailler ensemble, de partager recherches et savoirs. Il a pour objet le soutien de la création et de la recherche artistique, ainsi que sa diffusion. Installée dans une ancienne menuiserie d'Aubervilliers, l'association regroupe 22 artistes et tient une programmation annuelle d'expositions, d'événements et de soirées vidéo d'artistes. Le Houloc a été représenté par **Mélissa Boucher** et **Mikaël Monchicourt**, toutes les deux artistes, présentes depuis 2016 et actuellement co-présidentes.

Être au travail = quelque chose de fluctuant, comme le parcours d'un·e artiste > La question renvoie à celle de la temporalité d'une vie et d'un travail artistique.

Le Houloc, espace de travail partagé ouvert par nécessité, dont l'identité s'est mise en place dans le temps et continue à évoluer > Comment le lieu aide-t-il le travail à se structurer ? Cette question traduit l'importance de la pérennité du lieu de travail autant que son poids sur la pratique de chacun·e :
« Le lieu nous porte comme nous le portons. »

Mélissa Boucher & Mikaël Monchicourt — Le Houloc

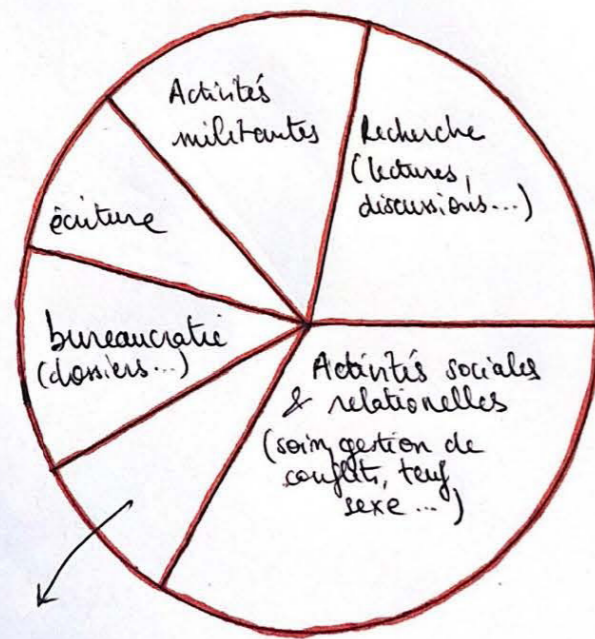


notre travail (pratique artistique)
≠
un travail (emploi)



pour certain.e.s = liberté
pour d'autres = précarité, alors,
Épuisement, isolement
⇒ abandon de
la pratique

De mai 2021 à mai 2022



Activités
"introspectives"
(sport, psy, repas...)

Qu'est-ce que signifie ÊTRE AU TRAVAIL dans le contexte actuel ? Au fil des échanges, deux axes principaux ont été identifiés pour répondre à la question qui fonde cette journée de co-recherche.

DES STRATÉGIES

Être au travail, c'est répondre au cadre imposé et trouver des stratégies d'adaptation, de détournement ou d'évitement de ce cadre quand il est inadapté, voire en contradiction avec l'activité artistique. *Stratégies, astuces* ou *tactiques* sont quelques-uns des termes employés au cours de la journée, comme autant de réponses face à un sentiment partagé de non-légitimité en tant que professionnels·les. Parmi ces stratégies, ont été listées : le refus et la plainte collective, le *care* et la vulnérabilité, la prise en compte de la vie matérielle et des conditions symboliques du travail, la double narration (adaptation et transformation du langage), le déplacement de la pratique artistique et sa visibilité.

DES DÉFINITIONS

Être au travail, c'est également pouvoir en définir les termes. Le travail de définition du *travail* demeure essentiel pour en rendre visibles et compréhensibles les problématiques. Si le travail renvoie à une construction sociale, se faire reconnaître au travail pose encore question pour une majorité des travailleurs·euses de l'art. À la temporalité multiple qui caractérise le travail de l'art, correspond une difficile séparation des activités qui le composent et renvoient à une pluralité de cadres qui le conditionnent et s'opposent parfois. « Être au travail » convoque ainsi une multitude de mots-clés : vulnérabilité, fragilité, légitimité, utilité, pérennité, (méta)stabilité...

Être au travail, c'est transformer la ou les matière(s) pour produire de la valeur – mais encore faut-il trouver une base commune pour définir cette dernière.

« Être au travail » — Document de restitution
Journée de co-recherche, 12 mars 2022

(En couverture) Visuel « charentaise » © The Shelf Company
pour le centre d'art contemporain de Malakoff

© Émeline Jaret & le centre d'art contemporain de Malakoff, 2022

